

Actualités et analyses

Le débat à visée philosophique à l'école primaire

Par Corinne Galle, IEN de la circonscription de Saint-Valéry en Caux, à partir des témoignages de Pascal Guéret et Jacques David, professeurs des écoles, en appui sur la conférence de F. Galichet sur la circonscription de Lillebonne.

Lorsque l'on pense débat, on est vite amené à se tourner vers le débat politique, la littérature mais peu souvent on se tourne vers des sujets philosophiques qui amènent à construire la pensée et, de ce fait, aident l'expression de l'individu. C'est pourtant ce défi qu'a relevé le Ministère de l'Éducation nationale en introduisant depuis quelques années le débat à visée philosophique à l'école.

Ce mouvement a été initié aux États-Unis par M. Lipman, créateur d'un programme de « philosophie pour les enfants » qui reposait sur des débats et des discussions permettant de constituer la classe en « communauté de recherche » à partir de la lecture de romans.

Suite à une animation pédagogique proposée par la circonscription de Saint-Valéry en Caux et animée par Alain Trouvé, professeur à l'IUFM de Haute-Normandie, quelques classes ont investi ce projet pour l'année 2008-2009.

Pascal Guéret, enseignant à l'école élémentaire de Fontaine le Dun, s'en explique ainsi :

« Il m'a semblé utile pour le développement de chacun des élèves d'aborder de façon humble la philosophie à l'école au-delà de l'usage de la parole, de la lecture et de l'écrit dans leur dimension intellectuelle, existentielle et sociale. Au niveau de ma classe de CE1, j'avais établi le constat que le groupe avait des difficultés à écouter « l'autre ». J'ai donc axé mes approches dans la dimension sociale « être et penser dans le groupe ».

Jacques David, enseignant d'une classe de cycle trois à Yvecrique présente son expérience sous des objectifs de rigueur intellectuelle, d'éducation à la citoyenneté en partant du postulat qu'un enfant est capable de réfléchir philosophiquement, c'est-à-dire d'accéder à une

pensée à caractère universel. Il décrit ses convictions quant à l'impact de la philosophie qui peut aider l'enfant à élaborer une pensée rationnelle à partir de situations intimes, cheminant ainsi de l'émotion vers l'universel. Il définit cet exercice comme étant un entraînement à la pensée réfléchie, correcte et justifiée.

L'un et l'autre se sont alors intéressés à la démarche qui est au cœur de l'efficacité et qui permet un réel investissement philosophique.

Pascal Guéret s'exprime alors ainsi :

« Avec cet objectif, j'ai ciblé différents textes qui permettraient de créer une problématique et organiser ces débats à travers des actions de rituels afin d'installer la prise de parole, le respect de la parole de l'autre, la reformulation pour émettre un autre avis, l'argumentation sous la forme de conseils de classe qui pouvaient donner lieu à quelques mises en scène. »

Voici quelques maximes et/ou proverbes analysés :

« Le Bien ou le Mal que tu fais, c'est à toi-même que tu le fais.

Il ne suffit pas d'avoir des yeux pour voir, il faut encore voir. »

Jacques David présente sa démarche en trois temps : cueillette des questions, organisation du débat et règles du débat.

« Cueillette » des questions :

• lecture de texte, film, événements de la vie courante, ...

Organisation du débat :

- Instaurer un rituel (même lieu, même jour),
- Se donner une limite horaire (tout ce qui est dit doit être essentiel, pas de délayage, d'occupation de l'espace vocal),
- Quand une question est soulevée, l'inscrire à l'ordre du jour du prochain débat pour avoir le temps de s'y préparer.

Règles du débat :

- Réfléchir avant de prendre la parole,
- Demander la parole (pas tous en même temps),
- Pas d'aparté car il y a rupture de la communauté,
- Écouter ce que dit l'autre,
- Ne pas juger,
- Aider l'autre à préciser sa pensée.

Afin d'en prévoir un déroulement serein et pertinent, il a enfin précisé le rôle du maître.

• Stimulation : transformer un questionnement personnel en questionnement universel.

Exemple : lorsqu'un enfant annonce « Quand mon père est mort, j'ai été triste longtemps », le maître alors conduit à la réflexion suivante : Pourquoi la mort rend triste ? Est-il normal d'être triste ? Quand s'arrête cette tristesse ?

- Faire reformuler par l'intervenant, par un autre, soi-même : « Si j'ai bien compris ce que tu veux dire... Est - cela ? »,
- Ne pas apporter de réponse.

Enfin, l'un et l'autre ont observé les apports, les effets de cet apprentissage.

En CE1, Pascal Guéret, en cycle 2 déclare : « A travers ces échanges réglés, nombre d'élèves ont réussi à écouter, à s'appuyer ou à infirmer l'avis de l'autre et améliorer leur mission de communicant » et Jacques David, en cycle 3 décline les effets attendus.

• Sur le plan de la pensée pure :

Construction d'une pensée plus raisonnée, articulée « Je pense cela parce que... ».

• Sur le plan de la pensée interactive :

Prise de parole raisonnée et non désir de s'accaparer l'espace vocal.

Respect de la parole et de la pensée de l'autre comme moyen de construction de sa propre pensée.

Il est intéressant de constater que ces débats à visée philosophique mis en place dans des classes rurales se sont articulés sur de réels principes de fonctionnement (autour d'un thème central, un débat collectif s'installe entre les élèves) et coïncident à la définition de F. Galichet qui annonce que l'activité philosophique doit permettre « une réflexion à caractère philosophique sur les grands problèmes de l'existence et de la société ».

Leurs objectifs tournent essentiellement autour de deux axes : la citoyenneté (respect de l'autre, des échanges oraux de qualité et quantifié) et l'argumentation (infirmer l'avis de l'autre, raisonner, justifier...).

Ces pratiques de classe, encore peu utilisées, effraient quelquefois les enseignants eu égard à leurs enjeux de réflexions individuelle et collective sur des croyances sous-jacentes. Ainsi, la « cueillette » des questions dans la lecture de textes, dans les événements de la vie courante fait courir le risque d'aborder des questions non philosophiques. Dans ce cas, c'est à l'enseignant de recentrer, comme le précise l'école d'Yvecricque : il s'agit de transformer un questionnement personnel (« *Quand mon père est mort, j'ai été triste longtemps.* ») en un questionnement philosophique, universel, impliquant, irréel et total (« *Pourquoi la mort rend-elle triste ?* »).

On retrouve ici des gestes professionnels quant à la gestion de la classe autour des mots suivants : questionnement philosophique, expression de désaccords, distribution de la parole, déroulement d'un débat, responsabilité de l'élève... Tout ce qui permet à l'élève de vivre autrement sa condition d'enfant puisqu'il est un individu dont la pensée devient valable, qui apprend tout simplement à se confronter avec l'autre dans un débat, à accepter la divergence des points de vue. Ne trouve-t-on pas ici le socle de tous les apprentissages qui affirment que confronter, c'est comprendre, qu'accepter l'autre c'est se construire et participer à la vie démocratique ?

La réflexion à caractère philosophique permet à l'élève de restaurer son estime de soi puisqu'il est encouragé à se forger une nouvelle image autour du droit de penser et d'en être fier. C'est sans doute là une piste pour aider l'élève en difficulté d'apprentissage puisque l'élève qui vit une expérience identitaire et cognitive saura davantage relever le défi de la difficulté scolaire.

Contact : corinne.galle@ac-rouen.fr